

La Petite-Rivière St-François
le 1er juillet [1957]

Chères petites filles,

J'ai reçu par Marcel le tissu, le fil, vos bonnes salutations, votre lettre, chère Mad. Chassé. Merci. Aujourd'hui juillet commence tristement, avec de la pluie encore. Quelles cataractes ont donc été ouvertes sur la terre! Marcel a cependant réussi à faucher un peu du foin sauvage, au fond de la petite plantation de pins et d'épinettes. Nous avons fait un peu de feu. Piaf nous gueule la Gouélante des Pauvres gens. Les Palardy arrivés depuis samedi, viennent faire leur tour de voisins. La corniche prend un petit air habité, de villégiature très, très select, qui n'est pas déplaisant. Bref, nous sommes plutôt heureux, oui, je le crois mais il est assez dangereux, n'est-ce pas de l'avouer? Peut-être les dieux n'aiment-ils pas entendre les mortels le dire. Quand même, j'ai l'impression d'acquiescer dans ma lutte avec les folles herbes, dans mon contact quotidien avec vents et marées quelque bonne sagesse profitable. Je voudrais cependant mieux partager tout cela avec vous deux. Ces jours-ci, je prendrai peut-être des petits chats de la vieille, vieille, presque centenaire chatte des Ligori. Pour le moment les enfants chats sont dans le vaste, mystérieux grenier à foin. J'ai retrouvé ce bonheur enfantin de grimper par une échelle au haut de l'étable, u surprendre les petites vies communicantes, les chatons qui commencent à explorer aux –mêmes ce vaste monde du grenier et aussi les nids d'hirondelles de grange. Je suis redevenue un peu pour quelques instants la petite Misère du hamac et de la lucarne.

Je souhaite tant que vous ayez cet été de ces éclaircies heureuses dans nos vies trop éloignées, il est vrai, des sources de joie enfantine. A la marée haute, Marcel ne tient pas en place, s'veille, agite le poêle, secoue les brèches, mange, marche, rumine, entreprend des besognes. A la marée basse, il s'endort.

Merci pour les Annales, déjà parcourues en partie, tant elles m'intéressent. Ne m'envoyez pas Camus. J'ai enfin reçu le livre de chez Garneau.

Revenez, chères soeurs, souvent, tant que vous le voudrez.
je vous embrasse bien affectueusement.

Gabrielle

J'ai reçu de mon neveu Paul qui a été la voir des nouvelles de sa mère. Ma soeur Anna n'est pas trop mal pour l'instant, semble même assez bien portante.